

L'ETAT DE SANTE DANS LA REGION

Le Nord - Pas-de-Calais a le plus mauvais état de santé de France. Notre enquête et tous nos articles sur les solutions qui peuvent améliorer cette situation.

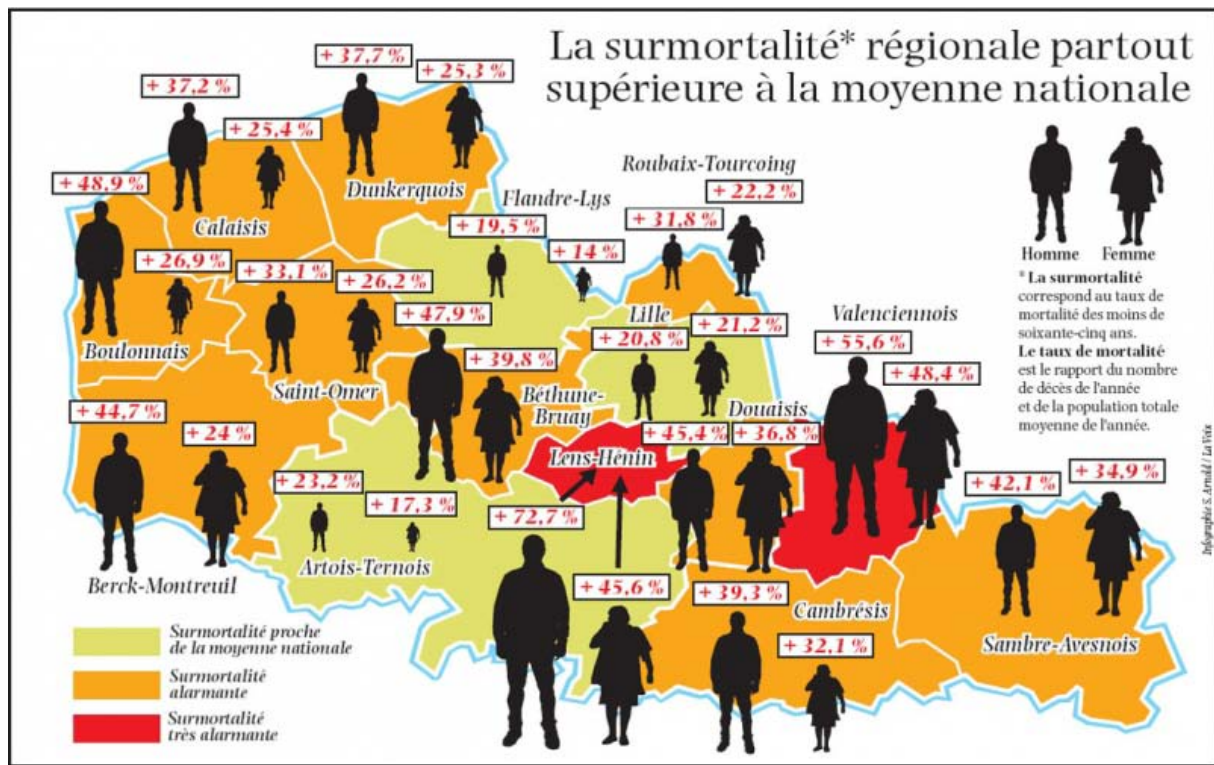
ENQUÊTE PREMIER VOLET 1 / 4

Sommaire

Surmortalité : la région s'enfonce encore	2
La palme à la communauté urbaine d'Arras	4
La Voix de Bernard Virel : « Voyants toujours rouges »	5

Surmortalité : la région s'enfonce encore

Bernard Virel



C'est une très mauvaise surprise. Avec les tout derniers chiffres, la région confirme sa dernière place en matière de santé. Pire : l'écart se creuse avec les autres régions. Il faudra plus que du temps pour redresser la situation...

« Il n'est absolument pas normal d'avoir des taux de surmortalité aussi élevés et aussi stables dans le temps. » En vingt-cinq ans à l'ORS (Observatoire régional de la santé), au cœur d'Eurasanté, censée tourner toute une région vers l'avenir, Olivier Lacoste, son directeur, croyait avoir tout vu. Ses toutes dernières données le ramènent à la (très) dure réalité. Car les chiffres ne trichent pas. Ainsi, toutes causes confondues, la région se « classe 22e sur 22 », avec une surmortalité (toutes causes confondues) de + 36,3 % (39,3 % pour les hommes, 30 % pour les femmes). « 30 % de surmortalité veut malgré tout dire, explique Olivier Lacoste, que quand il y a dix décès en France, il y en a treize dans la région. » Un autre exemple très parlant : quand il y a dix décès à Menton (ville la plus favorisée de France devant Orsay en région parisienne), il y en a vingt à Lens...

> Un seul point positif...

« Malgré tout, on s'améliore, relativise Olivier Lacoste, mais toujours très lentement et surtout moins vite que la moyenne française. » Ce qui nous classe encore un peu plus à la dernière place. Malgré un nombre de morts (avant 65 ans) à la baisse : une réduction entre 1980 et 2004 de 54 %... alors que la France en moyenne a baissé de 60 %. C'est tout le paradoxe. Plus que jamais, la région est décrochée.

> **Les mauvais chiffres de la prévention.**

Un autre chiffre est alarmant : celui de la surmortalité (+ 46,9 %) évitable par des actions sur les facteurs de risques (tabac, alcoolisme, pas de sport). Un taux très élevé qui pose des questions : « Soit les gens résistent aux messages de prévention, soit ils ne sont pas accessibles aux actions dans ce domaine, se demande Olivier Lacoste, c'est vraiment ennuyeux et inquiétant que cette surmortalité soit plus élevée que celle toutes causes confondues. » Enfin, est-ce le signe qu'il « faudrait plus de moyens pour la prévention ? ».

> **Stabilité dans les secteurs.**

Comme lors de nos précédentes enquêtes, la santé (bonne ou mauvaise) des différents secteurs de la région reste relativement stable. Parmi ceux qui se rapprochent de la moyenne nationale : Flandres-Lys (surmortalité de 17,8 % pour hommes et femmes), Lille (+ 20,9 %), et l'Artois-Ternois (+ 21,3 %), malgré, globalement, une légère détérioration. Et toujours parmi les secteurs à la traîne : Roubaix-Tourcoing (28,7 %), Saint-Omer (31 %), le Cambrésis (+ 37,1 %), Berck-Montreuil (+ 38,2 %), la Sambre-Avesnois (+ 39,8 %), le Boulonnais (+ 41,8 %), le Douaisis (+ 42,7 %), Béthune-Bruay (+ 45,4 %), Valenciennois (+ 53,3 %), et enfin Lens-Hénin (+ 63,9 %). Ils occupent huit des neuf dernières places du classement (348 secteurs de France passés à la loupe).

> **Femmes : la mauvaise surprise.**

« On reste dans le même état de retard pour les hommes mais on constate une détérioration (entre 2001 et 2007) pour les femmes », reconnaît Olivier Lacoste. C'est l'autre mauvaise nouvelle du dernier bilan. Même si ce n'est pas vrai pour tous les secteurs, certains font fort : le Dunkerquois (+ 9,5 %), Calais (+ 5,6 %), Artois-Ternois (+ 8,5 %), Cambrésis (+ 6,2 %)... Et même le secteur Lens-Hénin (+ 2,9 %) mais où la surmortalité féminine culmine à 45,6 %. Pour tous les secteurs de la région, la détérioration de ces dernières années ne fait qu'amplifier une situation déjà dans le rouge...

> **Un effet crise ?**

« Avec la crise actuelle, on peut juste se demander : Est-ce que ça ne va pas se détériorer ? » Olivier Lacoste pose la question. Il sait aussi que l'histoire (et ses séquelles) joue incontestablement un rôle dans cette mauvaise situation sanitaire. Une seule note d'espoir : « Si on résout un jour les problèmes dans les zones de la région par une politique de santé publique, ça pourra marcher partout ailleurs en France puisqu'on est dans les secteurs les plus en difficulté de France. » Maigre consolation.

La palme à la communauté urbaine d'Arras



Mickaël Suligère: «C'est comme éduquer un enfant...»

Au niveau des agglomérations et communautés urbaines, dans la région, c'est Arras qui s'en tire le mieux avec un taux de surmortalité supérieur de 24,5 % à la moyenne nationale. ...

Pas de quoi se réjouir malgré la (petite) satisfaction de se retrouver devant Lille Métropole (+ 25,3 %), Saint-Omer (+ 38,3 %), et, en toute fin de classement, Lens-Liévin (+ 68,7 %). Une bonne nouvelle donc pour la communauté urbaine d'Arras mais que Mickaël Suligère, vice-président en charge des actions de promotion de la santé, tempère.

« On peut être un peu satisfait, nuance-t-il, mais quand même, plus de 20 % de surmortalité, cela reste important, c'est autant de gens qu'on aurait pu aider voire sauver si cela avait été pris très tôt. »

Pour l'avenir

L'élu (également infirmier) croit à la prévention : « Éduquer à la santé, c'est comme éduquer un enfant, c'est porteur pour l'avenir... En n'oubliant pas que ce n'est pas pour embêter les habitants mais pour les aider à mieux prévenir les problèmes. Il faut que cela fasse partie des habitudes de vie. » Une mission que la communauté urbaine d'Arras prend à coeur, même si cela a un coût. « C'est un travail indispensable sur le terrain qui se fait, mais d'ailleurs sans pour autant que cela nous octroie des budgets en prévention supplémentaires de l'État. » Entre autres actions concrètes (prévention du cancer du sein ou du diabète, journées Alzheimer), la communauté urbaine d'Arras parie sur la mise en place d'un espace de prévention de la santé, ouvert à tous.

Autre communauté d'agglomération à s'intéresser à la santé - mais avec des taux de surmortalité bien moins flatteurs (+ 52,6 %) - celle de Boulogne-sur-Mer. Vice-président en charge du dossier, Francis Ruelle justifie l'implication (même hors compétences) de la communauté d'agglomération : « Tous les clignotants sont au rouge : les politiques ne peuvent se voiler la face. Si on n'a pas la compétence : on la prend.

» Avec de nombreuses actions (prévention des conduites à risques, éducation alimentaire, entre autres) au plus près des habitants pour qu'ils deviennent de plus en plus « acteurs de leur santé ».

B. Vi.

Photo Sami Belloumi

La Voix de Bernard Virel : « Voyants toujours rouges »

Deux ans... Il y a déjà deux ans, notre première enquête santé mettait en pleine lumière l'état sanitaire dégradé de la région. Surmortalité, espérance de vie la plus faible de France, manque de moyens et de médecins : le constat était sans appel.

Au point de faire venir rapidement Nicolas Sarkozy fraîchement élu et de prendre quelques décisions rapides : une aide pour les médecins acceptant de s'installer dans les zones défavorisées, une mission pour un député du Pas-de-Calais, la promesse d'une agence régionale de santé, avec la prévention comme fer de lance. De quoi, espérait-on au gouvernement, éteindre l'incendie. Mais sans pousser trop loin le bouchon en remettant par exemple en cause le principe de la liberté d'installation des médecins.

N'oublions pas que la région forme bien des généralistes et des spécialistes mais qui pour partie s'en vont vers des cieux a priori plus cléments. Mais à quelques mois d'une nouvelle réforme de la santé, le challenge était sans doute risqué... Au final, quelques petites avancées (pas de plan spécifique pour la région) qui montrent leurs limites. Car année après année, la région garde ses voyants rouges... De quoi se décourager? Il en faudrait visiblement plus pour abattre les acteurs de terrain : professionnels de santé, maires (l'effet proximité ?) et même usagers qui n'hésitent plus non plus à prendre leur santé en main. Pour coûte que coûte inverser la tendance malgré des vents contraires et un passé encore trop lourd. La preuve que les temps changent. Malgré tout.